



(des variations des mêmes atomes d' une masse légèrement différente) de l' oxygène et de l' hydrogène qui composent l' eau issue de l' évapotranspiration sont plus légers que ceux provenant de la mer. Pour compléter la caractérisation des « rivières volantes », des images par satellite ont ensuite permis de quantifier la présence de l' eau à différentes altitudes. « Nous avons popularisé le phénomène des "rivières volantes" en Amérique latine mais nous n' avons rien inventé. Cela fait trente ans que le sujet est étudié. En 1992, les chercheurs parlaient de rivières troposphériques », ajoute le Pr Antonio Donato Nobre. En 2012, c' est la consécration pour leurs travaux: une publication dans Nature estime que, si la déforestation de l' Amazonie se poursuit au rythme actuel, en 2050 les précipitations dans le bassin de l' Amazone seront réduites de 12% pendant la saison humide et de 21 % pendant la saison sèche. Depuis, la déforestation s' est, hélas, encore aggravée. Expliquer le phénomène est une manière de marquer les esprits et de montrer «l' importance des arbres et des forêts tropicales pour le climat», plaide Gérard Moss. Il milite donc, aux côtés d' ONG, pour replanter des arbres. Il estime qu' il y aurait un bénéfice à ces actions, même si un siècle est nécessaire pour qu' un nouvel arbre planté dans une forêt tropicale ait le même impact sur l' environnement que celui qui a été brûlé. Pour tenter d' expliquer le phénomène sur le Vieux Continent, une exposition sur les « rivières volantes » est présentée du 12 octobre au 28 juin à Lausanne (Suisse), à la fondation Aquatis, avec le soutien des fondations Sandoz et Gelbert. L' écoaventurier de 64 ans espère que son exposition fera ensuite un tour d' Europe. "L' évapotranspiration peut être estimée autour de 1 000 litres par arbre et par jour " GÉRARD MOSS, « ÉCO-AVENTURIER »